

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANÇAISE



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ÉTRANGÈRES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE

N° :

SPÉCIALITÉ : LITTÉRATURE GÉNÉRALE
ET COMPARÉE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Tahari Hadjer Elmobaraka

Intitulé :

**Mer et désert dans *Yasmina et les autres nouvelles algériennes* d'Isabelle Eberhardt
et *Cette fille-là* de Maïssa Bey**

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
*Amrouche Fouzia	M.C.A	Président	Université Mohamed Boudiaf M'sila
*Atoui-Labidi Souad	M.C.A	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf M'sila
*Bakhti Atika	M.A.A	Examineur	Université Mohamed Boudiaf M'sila

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

Il bien évident que ce travail n'est pas seulement le fruit de mes cogitations. Je tiens donc à adresser ma profonde reconnaissance à l'égard de ma directrice Dre ATOUI-LABIDI Souad pour l'encadrement qu'elle a su m'apporter, pour sa disponibilité, ses précieux conseils et ses judicieuses orientations qui m'ont éclairée tout au long de ce travail.

Je voudrais également les membres du jury pour avoir consenti à lire et évaluer ce modeste travail.

Un profond respect et un remerciement particulier pour ma famille qui font pour moi une source d'inspiration.

Mes remerciements vont aussi : à tous les enseignants qui ont contribué à ma formation. À tous mes amis et les personnes qui m'ont encouragée.

Introduction Générale

L'homme s'est toujours interrogé sur l'univers dans lequel il a évolué et il s'est toujours inspiré de ce qui l'entourait pour l'écrire. La mer et le désert ce sont deux espaces naturelles qui sont le centre d'écriture de plusieurs écrivains. Ces deux milieux sont toujours choisis par les auteurs pour qu'ils soient leur cadre spatial où évoluent leurs personnages et où se déroulent leurs événements. Notre travail portera sur la confrontation de deux textes écrits par deux auteures qui sont venues de deux régions différentes et appartenant à deux générations différentes aussi. La première Isabelle Eberhardt une écrivaine occidentale qui est d'origine européenne cette dernière était émerveillée par le monde oriental. La seconde est la romancière algérienne Maïssa Bey qui a consacré sa plume pour parler de l'Algérie. Notre travail intitulé : Mer et désert dans *Yasmina et les autres nouvelles algériennes* d'Isabelle Eberhardt et *Cette fille-là* de Maïssa Bey portera sur la confrontation de ces deux textes dans le cadre de recherches en littérature comparée. En amenant à mettre en parallèle deux textes francophones d'horizons géographiques et socio-culturels différents. Pour mener à bien notre étude nous avons fondé notre travail sur une analyse comparée des deux textes précités.

En ce qui concerne notre choix pour ses deux écritures, il a été motivé tout d'abord, par notre curiosité de la lecture pour ces deux écrivaines de cultures différentes. Car nous pensons que la confrontation de textes d'aires culturelles différents mais de même langue ne peut qu'être bénéfique à leur compréhension et à leur réception.

Ensuite, dans ces deux textes le désert et la mer sont les deux espaces géographiques principaux où se déroulent les événements et cela nous permettra d'avoir une riche matière d'analyse.

Enfin, les pensées que nous avons eues dès la première lecture du corpus sus-dénommé et qui font surgir de nombreuses interrogations relatives à notre thème étudié, c'est pour cela il semble répondre le mieux à nos besoins de recherche.

Confrontées aux raisons précédentes qui nous ont poussés à poser la question centrale de notre problématique : Comment les images matérielles de la mer et du désert se manifestent-elles dans *Yasmina et les autres nouvelles algériennes* ainsi que dans *Cette fille-là* ? Une autre interrogation vient s'ajouter à la première : Quelles sont leurs valeurs imaginaires et littéraires ?

Pour mieux cerner notre travail de recherche et afin de répondre aux questions précédentes nous nous sommes essentiellement basé sur la pensée du philosophe Gaston Bachelard. Ce dernier dans ses ouvrages que nous avons consultés au fur et à mesure de ce

travail de recherche a pris les textes littéraires d'où il a dégagé puis classé les images matérielles principales à partir des œuvres d'art analysées. C'est ainsi qu'il a classé les auteurs selon les matières : le feu, l'eau, la terre qui sont considérées la base de toute chose par les philosophes d'Antiquité.

Notre travail sera structuré en deux chapitres, chaque chapitre se compose de deux volets. Dans le premier nous allons commencer d'abord, par la présentation de la biobibliographie de chaque écrivaine en citant leurs romans. Ensuite, nous résumerons les deux œuvres qui constituent notre corpus en l'occurrence *Yasmina e les autres nouvelles algériennes* d'Isabelle Eberhardt et *cette fille-là* de Maïssa Bey. Dans le deuxième volet de ce chapitre, nous allons préciser le cadre théorique de notre recherche.

Dans le deuxième chapitre de notre travail de recherche nous proposons une analyse de notre corpus, il contient également deux volets. Dans le premier nous allons, en un premier lieu, révéler l'image du désert qui est la matière qui constitue le noyau de l'imagination matérielle chez les deux écrivaines. Ensuite, dans un second lieu nous allons présenter sa valeur symbolique. Dans le deuxième volet de ce chapitre, nous analyserons la métaphore de l'eau dégagées des deux œuvres en montrant leur symbolique. En dernier lieu nous présenterons la relation qui existe entre les deux espaces mer et désert.

Chapitre I

Corpus et concepts théorique

I.1 Corpus

I.1.1 Isabelle Eberhardt et Yasmina

« La vie est non pas seulement une lutte perpétuelle contre les circonstances, mais bien plutôt une lutte incessante contre nous-mêmes. C'est une vérité vieille comme le monde, mais les trois quarts des hommes l'ignorent ou n'en tiennent aucun compte : de là les malheureux, les désespérés et les malfaisants. » (Eberhardt, 1989, p. 391)

I.1.2 Isabelle Eberhardt

Isabelle Eberhardt né le 17 février 1877 à Genève d'un père dit inconnu et une maman issue de la noblesse russe appelé Nathalie Eberhardt d'où elle a pris le nom de jeune fille de sa mère, d'origine russe. La mère d'isabelle était mariée au général Paul Moerder dont elle avait trois enfants ensuite lorsqu'elle rencontre avec Alexandre Trophimowsky qui était philosophe, érudit, polyglotte et qui parle le turc, l'arabe et l'allemand aussi bien que le russe. Très séduisant, Nathalie tombe sous sans charme. Elle quitte son mari et s'enfuit avec Trophimowsky qui est probablement le père d'Isabelle.

En mai 1897, Eberhardt et sa maman débarquent au port d'Annaba pour s'installer en Algérie. Isabelle Eberhardt et sa mère ont préféré habiter les quartiers algériens que les quartiers européens. Durant leur séjour à Bône la fille et sa maman était attirées par la religion musulmane avant de finir par se convertir à l'islam.

En habitant aux côtés des algériens, Eberhardt décide de vivre comme une musulmane et elle s'habille en costume traditionnelle d'un homme algérien bédouin. Elle s'est installée d'abord dans les Aurès à Batna en 1899. Après la mort de sa maman elle vivait plusieurs mois en nomade entre Batna ,Bni Mzab et Oued souf.

Isabelle Eberhardt rencontre Slimane Ehnni, musulman de nationalité française, fils d'un inspecteur de police et qui était un sous-officier de spahi. Le 17 octobre 1901 Isabelle épouse Slimane à Marseille. Après son mariage Isabelle est collaborée au journal arabophile « El Akhbar » dirigé par Victor Barrucand .Elle est envoyée à Ain Sefra pour reporter les évènements de guerre pendant les troubles près de la frontière marocaine.

Le 21 octobre 1904, Isabelle est décédée à Ain Sefra suite à l'inondation de l'oued de la ville où elle vivait.

I.1.3 L'œuvre d'Isabelle Eberhardt

Isabelle Eberhardt est une jeune aventurière qui était émerveillée par l'Algérie et l'islam. Cela lui poussé d'aller vivre avec les habitants algériens notamment les habitants du Sahara algérien pour avoir plus d'informations sur la vie dans le désert et l'islam parmi ses écrits nous citons :

« *A l'ombre chaude l'islam* » ce récit est paru pour la première fois en 1906 consigné par Victor Barrucand le directeur du journal *Al Akhbar Alger* et ami d'Isabelle. Dans ce récit Isabelle, dans la zaouia de kenadsa, elle se fait passé pour un jeune étudiant pieux .elle prend le temps de la réflexion et de la méditation. Calme, nostalgie, doute, incertitude l'étreignent tour à tour, au gré de ses conversations quotidiennes avec les habitants des lieux, des événements rythmant la vie de cette microsociété, et des subtiles variations du paysage. Et de l'Islam elle donne une vision paisible, celle du sage méditant sur Dieu dans le désert.

« *Au pays des sables* », 1914, l'amour de l'Algérie a poussé Isabelle à se déguiser en un cavalier pour découvrir cette terre merveilleuse, dans ce récit de voyage Eberhardt parcourait les pistes sahariennes et partageait le quotidien des bédouins et des marabouts.

Dans ce roman, publié après sa mort, Eberhardt a présenté la réalité quotidienne de la société algérienne au temps de la colonisation française. « *Les journaliers* », 1929, journaliers évoque les années 1900-1903, au cours desquelles l'auteur a également rédigé les nouvelles d'*Au pays des sables*. Le lecteur suit la voyageuse, depuis la Sardaigne jusqu'aux pistes du Sahara, assiste à ses rencontres amicales ou amoureuses, au drame d'un attentat où elle frôle la mort, accompagne son exil à Marseille et enfin son retour en Algérie. Cahiers intimes et journal de bord d'une amoureuse et d'une mystique pendant les années d'éveil de sa vocation singulière.

« *Rakhil* » est le premier roman d'Isabelle Eberhardt écrit en 1898 et 1900. Dans ce récit l'auteure part à la recherche du destin imaginaire et tragique de son héroïne Rachel, prostitué juive à une enfance malheureuse. Eberhardt présente une description du monde juif de Rachel, son éducation, son milieu où elle vit. Elle tombe amoureuse de Mahmoud un jeune musulman qui vit en Europe et qui n'a aucune relation avec les convictions, les traditions et les coutumes qui régissent la société musulmane. Ce dernier a séduit plusieurs jeunes femmes afin de passer le temps, la prédiction va malheureusement se concrétiser et finir dans le sang.

I.1.4 *Yasmina et les autres nouvelles algériennes*

La nouvelle de Yasmina est écrite par Isabelle Eberhardt paru dans le journal « Al Akhbar » sous forme d'un feuilleton du 4 au 6 février de l'année 1902. Par ce bref roman Eberhardt voulait présenter l'Algérie du vingtième siècle. L'Algérie au sein de l'occupation française.

Yasmina est une bergère Algérienne qui vivait à l'Aurès, cette jeune belle fille rencontre Jacques, un jeune militaire français, dont elle tombe sous sans charme. Jacques a réussi de séduire Yasmina mais la jeune fille était promise à quelqu'un d'autre, Mohamed laouar. Yasmina était très amoureuse de Jaques mais elle ne pouvait pas l'épouser car il n'est pas de sa religion (musulman) C'est un français « kafer » selon son expression. La pauvre bédouine lui demande de se convertir l'Islam .Jacques a accepté de déclarer la chahada de ce fait Yasmina s'est entièrement donné à cet homme et elle perd sa virginité.

La mutation de Jaques au sud oranais va bouleverser la relation du couple car cela a brisé la jeune Yasmina, une séparation douloureuse mais pour survivre à cette séparation de son amour, elle entre dans un mariage raté avec Abdelkader ensuite elle entre dans le veuvage. Yasmina était sans argent, elle n'avait aucune source financière pour survivre. Cela lui a poussé à travailler comme prostitué dans le café d'Aly Frank au village noir qui se situe près de la ville de Timgad. Où elle rencontre avec deux autres prostitués qui sont Samra et Zohra.

Après cinq ans d'absence, Jaques revient au village accompagné de sa femme, une belle espagnole, il revoit encore une fois Yasmina au café ou elle danse et chante, mais cette fois la belle Yasmina est atteinte par une grave maladie pulmonaire. La jeune fille était contente de revoir son amour mais Jaques lui jette un peu d'argent et il l'abandonne une seconde fois.

I.2 Maissa bey et cette fille-là

La littérature féminine tente de dévoiler le silence de la femme par leur donner la parole. La condition de la femme a occupé le devant de la scène c'est pour cela nombreuses ont été les écrivaines qui s'y sont penchées pour embellir la scène par un vaste patrimoine de productions sur la femme maghrébine, parmi ces auteures, celles qui ont écrit des ouvrages de renommé mondial, citons à titre d'exemple : Maissa Bey, Leila Sebbar, Assia Djebar, Malika Mokkedem ou encore Nina Bouraoui. Attirées par ces voix féminines, nous

nous sommes arrêtées sur une voix algérienne tout à fait singulière, celle de la romancière : Maïssa Bey.

I.2.1 Maïssa bey

Maïssa Bey est le pseudonyme de Samia Benameur née à Ksar el Boukhari, en 1950. Romancière et nouvelliste qui vit à Sidi Bel Abbès et écrit en français, elle a commencé à publier en 1996, dans un premier temps seulement aux Éditions de l'Aube, en France, et dans un deuxième temps, à une deuxième maison, celle des éditions Barzakh. Elle est la fondatrice et la Présidente d'une association de femmes algériennes, « Parole et Ecriture », et participe à la revue « Etoiles d'encre, revue de femmes en Méditerranée ». Elle a également collaboré à de nombreux ouvrages collectifs, à des recueils de nouvelles qui ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. Ses *Nouvelles d'Algérie* ont reçu le grand prix de la Nouvelle de la Société des gens de lettres en 1998 et son roman *Cette fille-là*, roman étudié dans ce travail, s'est vu attribué le prix Marguerite-Audoux en 2001. La prise de parole publique entraîne un risque pour sa vie et c'est ce qui justifie la prise d'un pseudonyme :

Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir, illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture de témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance. ... » (Bey, 2009, p.219)

I.2.2 Bibliographie de l'auteure

Maïssa bey est parmi les écrivaines qui ont consacré leurs plumes pour écrire sur la femme algérienne. Bey dans son écriture tente de redonner la parole à des femmes marginalisées, à les libérer en dénonçant les dictats accablant la femme. Pour elle l'acte d'écrire est un besoin et une manière de se rendre compte de la société et de ses douleurs :

Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée. (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite. » « A tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix. Parce que l'écriture est mon

ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. » (LEBDAI, 2007).

Donc à partir de cette déclaration nous pouvons constater que le fait d'écrire ou d'être une écrivaine n'est pas un choix pour Maïssa bey mais une nécessité pour véhiculer des blessures collectives ou personnelles. Elle devient un porte-parole de ceux qui ne peuvent pas parler en traitant des sujets sociaux .

- *Entendez-vous dans les montagnes* Un récit bref et tendu dans lequel la romancière de Sidi-Bel-Abbès, parvenait enfin à arracher au silence un événement majeur de son existence : la mort de son père, torturé et assassiné par les militaires français en 1957 ,ce roman est considéré comme un récit en partie autobiographie et écrit à la troisième personne.
- *Les Nouvelles d'Algérie* est le premier recueil de nouvelles écrit par Maïssa Bey, publié en 1998, alors que le pays était en pleine guerre civile (la période de la décennie noire). Dans ce recueil, les héroïnes sont des femmes algériennes victimes de la barbarie et du poids des traditions et ce livre était déjà un combat, celui de tous ceux qui se dressaient contre l'intolérance et la terreur.
- *Sous le jasmin la nuit* est le deuxième recueil de nouvelles de Maïssa Bey publié en 2004 et on y retrouve les thèmes qui lui sont chers **les femmes, l'amour, la solitude, la souffrance et la mort, et surtout l'Algérie omniprésente.**

Liée à l'histoire et à la situation actuelle de son pays, elle n'hésite pas à revenir vers les années de plomb, en nous racontant le calvaire vécu par une jeune Algérienne violée, torturée, dont toute la famille a été décimée et qui en plus, éprouve un sentiment de culpabilité quand elle découvre qu'elle est enceinte.

Le récit qui a marqué sans doute le parcours de Maïssa Bey est "*Cette fille-là* " qui a pu recevoir le prix Marguerite Audoux. Ce roman raconte l'histoire d'une jeune femme algérienne dans une nouvelle quête identitaire dans cette " pension de famille " où vivent vieillards, filles, mères, débilés ou encore caractériels, survivre est un défi quotidien. En mêlant le récit de sa propre vie avec celui des autres pensionnaires dont elle écoute les confidences, Malik reconstruit l'histoire de la femme en Algérie et s'interroge sur le lent travail d'effacement de la mémoire.

- *Bleu, blanc, vert* est considéré comme un témoin de l'histoire de l'Algérie entre la période des années 1962-1992; il revisite trente ans d'histoire algérienne à travers l'histoire personnelle de Lila et Ali .Au début de *Bleu, blanc, vert*, les personnages

ont treize ans et les acteurs déploient l'énergie, l'enthousiasme et la maladresse de l'adolescence ensuite ils grandissent pour nous donner l'image de la première génération de la liberté avec leurs problèmes, leur responsabilité et leurs efforts pour construire le pays. L'histoire s'achève en 1992, année où le Front islamique du salut (FIS) gagne les élections et où l'Algérie plonge dans « l'ombre de la grande désillusion ».

- *Pierre, sang et papier ou cendre* Bey a emprunté le titre d'un vers du célèbre poème de Paul Eluard. Dans ce texte l'auteure remonte le fil du temps et réalise une vaste fresque sur la colonisation française en Algérie de 1830 à 1962 qui nous montre le démantèlement de la société algérienne, la spoliation dans les détails du paysage, l'oppression et les tortures.

I.2.3 Cette fille-là

C'est le quatrième roman de Maïssa Bey écrit aux éditions l'aube et qui a pu recevoir le prix Marguerite Audoux en 2001. « Cette fille-là » est un roman contre le silence à travers lequel Maïssa Bey tend de redonner la parole à des marginalisées, oubliées dans une maison de retraite.

L'intrigue est menée par des personnages féminins dont la protagoniste détient le rôle d'une narratrice appelée Malika, orpheline et métissée cette dernière est toujours à la recherche de ses origines parce qu'elle est stigmatisée en tant que batarde. Elle a toujours imaginé que ses parents lui abandonner devant la mer dans une plage ou dans un désert lointain. Par le billet de l'imagination Malika raconte et recrée des événements pour retrouver une réponse à la question de son origine, elle s'est trouvée marginalisée et enfermée dans un établissement avec huit catégories d'être marginalisées aussi.

La narratrice prend la parole en racontant les expériences personnelles vécues par les huit personnages.

I.2.4 Les personnages du roman *Cette fille-là*

I.2.4.1 Aïcha

Une vieille femme dans la maison de retraite surpris d'avoir un prénom français « Jeanne », elle vivait dans une famille bédouine, Pour elle, ce nom ne la représente pas. Jeanne est un nom inscrit à l'état civil seulement pour elle, son vrai nom est celui qui est donné par sa mère c'est Aïcha « la vivante »

Aicha a toujours préféré cacher son vrai nom, elle se trouve étrangère avec ce prénom, elle avait peur de la famille (pour elle il vaut mieux garder le silence). Elle a toujours demandé d'où vient ce prénom qui semble un peu loin des nomenclatures données par des parents d'une société arabo-musulmane : « *Elle était la seule dans la famille à porter un prénom aussi inhabituel, aussi étrange, un prénom chrétien.* » (Bey, p. 33)

Cela revient aux années trente dont les parents ne déclarent pas la naissance de leurs enfants, pendant l'époque coloniale ou il déclare la naissance d'une façon dite présumés ; lors de cette action, Mohamed Benzemat, le père de Aicha ne voulait pas déclarer le sexe de son enfant car il avait honte d'avoir une autre fille.

« *Pour lui, elle est la fille qui n'aurait jamais dû naître* » (Bey, p.39). Aicha et Malika partagent la même souffrance, celle de la négligence des pères. À travers l'histoire de aicha Malika se rend compte qu'elle n'est pas la seule abandonnée par son père.

I.2.4.2 Yamina

Histoire de Yamina nous mène à un champ différent, une femme étrangère qui a le front, le menton et le dos des mains tatoués. Ces tatouages présentent la marque de sa tribu d'où elle vient. Yamina s'est mariée tôt (à l'âge de puberté) avec son cousin qui est plus âgé qu'elle. L'écrivaine présente le phénomène du mariage précoce et imposé qui existait dans la société algérienne car le fait de rester célibataire pose la femme dans une situation délicate, donc il vaut mieux se marier pour garantir une assurances-vieillesse pour une mère. Cet acte pousse Yamina à commettre un crime inacceptable dans une société conservatrice « l'adultère » par ce qu'elle n'était pas satisfaite avec son mari car le mariage était imposé : « *Comment a-t-elle pu basculer dans l'irréparable, commettre le crime le plus infâme, le délit d'adultère ?* » (Bey, p. 80)

Le jour de la célébration de la fête organisée par la tribu chaque année, en l'honneur de leur confrérie, Yamina a rencontré son amour d'enfance qui s'appelait Ali. Cela la poussé a quitté sa maison et son mari. En fuguant avec son amant, Amina a transgressé les règles, en croyant qu'avec lui elle va trouver la douceur, toutes les règles sacrés en cassant toute tradition de la société mais sans résultat car Ali (son amant) va lui trahir avec une autre femme.

I.2.4.3 M'a Zahra

« *...la doyenne des sans-papiers, des sans familles.* » (Bey,2001, p. 93). M'a Zahra est aussi une victime d'un mariage précoce. Elle s'est mariée à 10 ans, mais elle était chanceuse car elle n'a pas plongé sa famille dans le déshonneur contrairement à sa sœur qui

s'est enfuie pour se soustraire à un mari vieux, laid, velu. Malika est restée fidèle à l'histoire de sa mère Zahra, elle n'a pas donné trop de détails.

I.2.4.4 Fatima

Son histoire est douloureuse, elle a vécu une enfance douloureuse est tragique elle vivait avec un père agressif qui doutait toujours de sa pureté. Fatima a échappé de la mort programmée par son père en la jugeant licencieuse coupable, elle doit subir le châtiment suprême parce qu'elle a échangé quelques paroles avec un jeune de son âge. La maman de Fatima a protégé sa fille de la mort. Elle était avec elle. Elle n'a pas permis au papa de tuer sa fille, contrairement à la mère de Malika qui a abandonné sa fille sans penser à elle. Malika a toujours demandé comment une maman peut se débarrasser de son enfant de telle manière ? , Malika voit que même si le père abandonne sa famille ; la mère doit toujours rester avec ses enfants pour les protéger de toutes sortes de danger. Malika pense que la maman est le pilier de la famille qui doit garder ses enfants avec elle, la mère est le premier responsable des enfants. Elle est là pour être près d'eux. Malika et Fatima partagent toutes les deux les haines envers le père, elles n'ont jamais senti qu'il y a une relation entre elles et leurs pères.

I.2.4.5 M'barka

Une femme noire qui fugue avec un homme africain puis l'épouse. M'barka a fait un long voyage dans le désert pour aller à la ville de son mari Aissa, elle a passé à plusieurs endroits avec lui : «...des noms des lieux.niamey.gao.beni-abbes.adrar.colomb-bechar.cotonou.kovi-kopi.kouvé. » (Bey,2001, p 161). M'barka suit Aissa., elle est partie vivre avec lui dans son pays. Après elle a découvert qu'elle est stérile et qu'elle ne peut pas avoir d'enfants ce qui poussait son mari à se remarier avec une autre femme. On peut comprendre de l'histoire de M'barka, que même si on sacrifie, on fait tout pour l'autre mais il suffit une simple cause qui lui pousse à nous abandonner par force des conditions de la société. La stérilité de M'barka est vue comme un châtiment divin (elle avait recours à la sorcellerie et au maraboutisme) une fois. Le personnage a dépassé les lois coraniques en pratiquant ce fait illégal.

I.2.4.6 Kheira

L'histoire de Kheira est différente de celle des autres femmes. Une femme qui fut très belle et charmante, elle était une femme qui possédait une beauté extraordinaire. « *J'étais belle, tu sais, j'étais belle en ce temps-là* » (Bey,2001, p. 141). Maintenant Kheira est abandonnée, elle partage la même maison avec les autres pensionnaires de la maison de retraite. Cela signifie que même en étant belle dans un moment

lorsqu' on devient vieille tous se perd on est toujours dans le risque d'être à l'écart pourtant à un certain moment, Kheira était une personne demandée.

I.2.4.7 Badra

Une femme très active elle travaille toute la journée, elle aime aider les agentes de la maison pour faire la vaisselle, arranger la chambre ou elle dort ... etc. Elle a vécu une enfance dure, après la mort de son père elle commençait à travailler à l'âge de 15ans, dans les maisons comme une bonne à tout faire, pour aider sa mère.

La femme, pendant l'époque coloniale, était mal considérée ; par exemple le cas de Badra au lieu qu'elle fait les études à l'école, elle travaille comme une femme de ménage, chez une famille de colon, qui a changé l'identité de Badra en lui attribuant le prénom de « fatma » car toutes les femmes qui travaillaient comme des bonnes avaient ce prénom.

I.2.4.8 Houriya

Comme son nom l'indique ; Houriya signifie « la liberté » mais malheureusement cette femme n'était pas vraiment libre de son choix d'amour par ce qu'elle a aimé un soldat français. Houriya qui vivait dans un quartier populaire à Oran tombe amoureuse d'un militaire français « Jean » qui venait soigner sa mère atteinte d'une grave maladie. Pour elle c'est un amour impossible car il s'agit d'un roumi, mécréant, c'est l'ennemi.

Ces témoignages des femmes meurtries, victimes d'un père, d'un mari, d'un amant ou de la société colonisatrice. Etant parsemés de blancs, Malika a pris en charge en essayant de compléter ses vides par imaginer les actions passées. Comme elle a fait pour remplir le propre manuscrit de sa vie dans le but est de représenter l'existence de ces femmes autrement. Malika voit de l'histoire de ces femmes un miroir qui reflète son histoire.

I.3 Concepts théoriques

I.3.1 La conception bachelardienne de l'imaginaire

Pour démontrer la justesse de sa pensée le philosophe, G. Bachelard a entrepris une enquête sur l'imagination créatrice qui d'étend à de nombreux ouvrages théoriques sur l'imaginaire littéraire de nombreux écrivains à travers le temps. Nous nous contentons d'en citer que ceux que nous avons exploités dans ce travail de recherche : *La psychanalyse du feu*, *La terre et les rêveries de la volonté*, *L'air et les songes*. *Un essai sur l'imagination du mouvement*, et *L'eau et les rêves*. *Un essai sur l'imagination de la matière*.

Bachelard se met contre la conception traditionnelle qui fait dépendre l'imagination de la perception, de la mémoire et de la sensation. Autrement dit, il refuse le point de vue de certains philosophes et psychologues qui pensent que la perception est la base de l'imagination. D'après eux, l'être humain mémorise des images dans un premier lieu, il crée ensuite d'autres en les combinant. Donc plus on regarde, plus on enregistre des images dans sa mémoire qui serait la source où les images puisent ses images et les combinent :

Pour le philosophe réaliste comme pour le commun des psychologues, c'est la *perception* des images qui détermine les processus de l'imagination. Pour eux, on voit les choses d'abord, on les imagine ensuite ; on combine, par l'imagination, des fragments du réel perçu, des souvenirs du réel vécu,» (Bachelard, 1948, p. 11).

Gaston Bachelard a réfuté cette thèse. Il déclare que : « *Nous allons cependant occuper le présent ouvrage à réfuter cette doctrine nette et claire et à essayer, sur le terrain qui nous est le plus défavorable, d'établir une thèse qui affirme le caractère primitif, le caractère psychiquement fondamental de l'imagination créatrice.* » (Bachelard, 1948, p.11). Il considère ainsi que l'image reçue par la perception et l'image créée sont deux instances psychologiques distinctes « Pour nous, l'image perçue et l'image créée sont deux instances psychiques très différentes et il faudrait un mot spécial pour désigner *l'image imaginée.* » (Bachelard, 1948, p. 11). Dans le même enchaînement d'idées, selon le philosophe Bachelard, le poète extériorise les images existantes primitivement dans son imaginaire par la sublimation des archétypes de l'inconscient :

Pour nous, le débat que nous voulons engager sur la primitivité de l'image est tout de suite décisif car nous attachons la vie propre des images aux archétypes dont la psychanalyse a montré l'activité. Les images imaginées sont des sublimations des archétypes plutôt que des reproductions de la réalité. Et comme la sublimation est le dynamisme le plus normal du psychisme, nous pourrions montrer que les images sortent du propre fonds humain. (Bachelard, 1948, p. 12)

Pour Bachelard, l'imagination créatrice se base sur l'activation, la transformation et l'actualisation des archétypes (modèles primitifs) qui sont enracinés dans l'inconscient « ...La rêverie reprend sans cesse les thèmes primitifs, travaille sans cesse comme une âme primitive, en dépit des succès de la pensée élaborée, contre l'instruction même des expériences scientifiques. » (Bachelard, 1949, p. 13)

Pour stimuler l'imagination ou l'imagination créatrice en particulier cela nécessite la présence ou la contemplation d'un objet matériel du monde extérieur d'un rêveur ; c'est pourquoi Jean-Jacques Wunenburger a souligné que : « *Nous rêvons en fonction du milieu et de ses configurations.* », il ajoute : Mais pour devenir image consistante, apte à capter et à actualiser un archétype, l'image a besoin d'être greffée sur des objets extérieurs, naturels ou fabriqués, qui deviennent ainsi des occasions de fixer, de projeter des images et donc d'actualiser des intérêts et des valeurs. (Wunenburger, 2012, p. 9)

Aussi, G. Bachelard pense que ce ne sont pas les objets qui inspirent ou entraînent des rêveries, mais leurs matières dont nous rêvons d'où vient son fameux concept *l'imagination matérielle* ou l'imagination dont nous faisons de matières « *On ne rêve pas profondément avec des objets. Pour rêver profondément, il faut rêver avec des matières* » (Bachelard, 1941, p. 32). Ainsi il voit que : « *Les images poétiques ont, elles aussi, une matière* ». Par conséquent, la matière est à l'origine de la valeur imaginative d'un objet selon la pensée de Wunenburger : « *La valeur onirique d'un objet vient en effet d'abord de la matière substantielle qui l'habite, un même objet pouvant d'ailleurs synthétiser plusieurs matières complémentaires ou opposées* ». (Wunenburger, 2012, p. 9)

Le fait de choisir des images littéraires comme objet d'étude a été justifié par Bachelard avec diverses raisons. Parmi lesquelles nous citons les plus importants : d'abord, son engouement à la lecture et son désir à atteindre la compétence de la lecture et la perfectionner à travers la recherche des nouvelles images dans les œuvres littéraires. La littérature doit donc surprendre c'est pourquoi chaque nouvelle image littéraire doit avoir sa différentielle de nouveauté c'est-à-dire son originalité.

G. Bachelard confirme aussi que le texte littéraire vit indépendamment et que l'imagination littéraire n'est pas moins importante que l'imagination qui se base sur la perception et la mémoire : « *Ce que nous voulions indiquer, dans ces vues préliminaires, c'est que l'expression littéraire a une vie autonome et que l'imagination littéraire n'est pas une imagination de seconde position, venant après des images visuelles enregistrées par la perception.* » (Bachelard, 1948, p. 14). Enfin G. Bachelard cherche à révéler l'action de l'imagination dans les images littéraires. En classant : les rêves, les mythes, les folles imaginations humaines, comme les philosophes de l'Antiquité, selon les quatre éléments : air, feu, eau et terre. A ce propos Bachelard écrit que « *[...], nous croyons possible de fixer, dans le règne de l'imagination, une loi des quatre éléments qui classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent au feu, à l'air, à l'eau ou à la terre* » (Bachelard, 1942, p. 14). Ainsi pour lui, chaque écrivain ou poète serait sous l'influence

d'un élément matériel, qui domine dans son environnement, favori qui l'inspire au point qu'il deviendrait le noyau de toute image venue sous sa plume. Bachelard explique que par l'imagination, nous abandonnons le cours ordinaire des choses. Percevoir et imaginer sont aussi antithétique que présence et absence. Imaginer c'est s'absenter, c'est s'élancer vers une vie nouvelle. (Bachelard, 1943, p. 13)

Chapitre II

Image et imaginaire de la mer et
du désert chez Eberhardt et Bey

II.1 Le désert

Le désert ce lieu qui a fasciné plusieurs auteurs du monde entier, en occident comme en orient, a fait une manifestation dans les écrits de ces dernières années. D'un côté, c'est un espace naturel, vaste, dénudé et aride. D'un autre côté, la représentation du désert dépasse le sens que nous connaissons. Nous constatons cela chez plusieurs écrivains qui ont été influencé et intéressé à ce lieu merveilleux depuis le XIXe siècle citons par exemple : le plus ancien texte qui date de 1830 *Une passion dans le désert*, de Balzac, suivi par celui d'Eugène Fromentin *Un été dans le Sahara* (1854), Saint-Exupéry dans : *Courrier Sud et Terre des hommes*, et bien d'autres tels que Mohamed Dib, J.M.G Le Clézio, Rachid Boujedra et Isabelle Eberhardt...

II.1.1 Le désert vu par Bachelard

Bachelard tend à distinguer les structures par lesquelles la conscience s'élève. Dans son ouvrage *La poétique de l'espace*, Bachelard présente l'étude de quelques figures spatiales redondantes, cette méthode est appelée la « Topo-analyse » (*Poétique de l'espace*, 1961, p 18). Les figures étudiées vont de la cave au grenier, de la maison considérée dans sa valeur domestique et spatiale, en passant par les tiroirs, les coffres et les armoires, le nid, la coquille et les coins. Les lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens sont autant d'éléments opposés qui orientent le déploiement imaginaire de l'écrivain ou du lecteur.

Selon Bachelard, l'espace serait essentiellement « vécu » par l'homme, «Non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de l'imagination » (*Poétique de l'espace*, 1961 p 17). La songerie de l'immense étudiée dans *La poétique de l'espace* ne correspond pas à « la volonté d'affrontement de l'homme méditant devant un univers infini » qui provient d'un « complexe spectaculaire où l'orgueil de voir est le noyau de la conscience de l'être contemplant », où le sujet examiné se trouve en contrebas par rapport à l'homme qui le scrute. Ici c'est « une participation plus intime », plus décontractée, « au mouvement de l'image » (*Poétique de l'espace*, 1961 p20).

Le rêveur admirerait la grandeur par un penchant instinctif. De prime abord, l'auteur affirme que le rêveur paisible se lance vers l'immensité, dans le lointain, bien au-delà de son environnement direct. Un autre espace l'héberge, un espace de l'ailleurs qui est vécu et manifesté par le passage vers un ailleurs où toutes les frontières sont détruites. Pour Bachelard, c'est « la conscience d'agrandissement » qui est la véritable produit de cette rêverie « (*Poétique de l'espace*, 1961 p 169). Et c'est par cette conscience que l'extérieure

qui est observée se projette dans l'intérieure.

Or, le rêveur peut s'extérioriser pour apprécier et interagir avec la beauté de la grandeur, de crainte que cette immensité ne l'accable encore plus et finit par le conduire à l'insignifiance et à la médiocrité de son existence. Cette transcendance n'est possible que parce que l'immensité est innée en l'homme, présente dans étymon : sujette à un stimulus de l'extérieur (la nature et ses éléments), elle émergerait. Le rêveur qui parvient à laisser son intériorité se déployer à la mesure de l'espace contemplé en viendra à éprouver « la consonance de l'immensité du monde et de la profondeur de l'être» (*Poétique de l'espace, 1961 p173*).

L'un des symptômes de ce passage est l'inflation graduelle du songe vers le suprême où « l'immensité née intimement s'épanouit dans un sentiment d'extase» (*Poétique de l'espace, 1961 p 177*). Cette dilatation crée un sentiment de libération, de calme et d'unité grâce à la brèche qui ouvre l'interne à l'externe, l'intimité de l'homme à l'immensité du monde. L'expérience de l'immensité intime se ferait ainsi sous le signe d'une

Deux phénomènes devraient, par un effet miroir, se projetteraient l'un à travers l'autre : l'homme et l'immensité, ces derniers sont rassemblés dans une même expansion, l'espace s'étend en même temps intérieurement et extérieurement. C'est à l'aide du regard que se crée un fil conducteur entre la rêverie et intimité, l'œil est la représentation du monde et le paysage s'y incorpore. L'œil devient un microcosme incluant l'infini de l'univers. Mais l'homme porte en lui cette immensité qui résonne sur l'étendue contemplée. L'élévation mutuelle de l'espace du dedans et de l'espace du dehors s'effectue par le regard : l'immensité même se voit «agrandie par la contemplation» (*Poétique de l'espace, 1961 p 190*), qui est à son tour accentuée à l'approche de l'immense. C'est donc par leur vastitude que l'espace intime et l'espace du monde deviennent consonants, au point où ils en viennent parfois à se fondre l'un dans l'autre et c'est à partir de là que s'opère la fusion.

En définitive, pour Bachelard le désert est comme motif et contenant de la grandeur, en s'inspirant des propos de l'écrivain Philippe Diolé pour explorer cette expérience qu'il n'a pas personnellement vécue, lui qui s'intéresse davantage aux espaces familiers et domestiques. Pour Diolé, «il faut vivre le désert tel qu'il se reflète à l'intérieur de l'errant » (*Poétique de l'espace, p185*), tel qu'il dégrade l'humain et qu'il le dépouille, face à son intimité. L'immense désert rend à l'homme sa solitude et, en le dénudant de ses subterfuges, il finit par le métamorphoser en profondeur. Ainsi, pour Diolé, l'espace du désert est «annexé à l'espace du dedans» (*Poétique de l'espace, 1961 , p 185*), et cet espace

minéral perce le corps humain pour y habiter dans sa dimension une profonde. L'expérience troublante d'un face à face avec l'immensité du désert permettra, au rêveur de déboucher sur un espace psychiquement créateur, qui mènera à une mutation. Au contact du désert survient alors une «fusion de l'être dans un espace concret» (*Poétique de l'espace*, p 187) : le désert influe sur l'homme « cette étrange fusion devient un voyage dans, d'ailleurs absolu d'un autre monde» (*Poétique de l'espace*, 1961, p188).

II.1.2 Le désert dans l'écriture d'Isabelle Eberhardt

Après la lecture de notre corpus nous avons constaté que l'auteur a une sensibilité particulière à la nature. Ses descriptions sont la preuve d'une âme curieuse de la nature surtout la nature saharienne. Elle était toujours frappé par les paysages du Sahara algérien les dunes, les oasis, les collines et le soleil.

La description de ce lieu chez Eberhardt est révèle une vue d'artiste. Elle ne manque aucun détail, aucune précision elle transmet un message clair et impressionnant. Ses portraits dressés de quelques touches délicates de pinceaux traduisent toute l'ambiance qui règne dans cette terre saharienne qu'elle aime tant dans ses différentes palettes.

En analysant quelques passages de notre corpus nous avons remarqué qu'Eberhardt présente l'impression du paysage avant d'aller à l'objet matériel citant par exemple cet extrait :

Les gourbis de son village s'élevaient auprès des ruines romaines de Timgad, au milieu d'une immense plaine pulvérulente, semée de pierres sans âge, anonymes, débris disséminés dans les champs de chardons épineux d'aspect méchant, seule la végétation herbacée qui pût résister à la chaleur torride des étés embrasés. (Eberhardt, 2015, p19)

Dans cet extrait nous pouvons remarquer la description minutieuse faite par l'écrivaine, il s'agit d'une description métaphysique des choses car elle essaye de présenter des impressions et des sensations des objets qui n'ont pas la capacité de s'exprimer.

Aussi dans son texte Isabelle utilise plusieurs fois le mot « gourbi » mot en arabe dialectale qui veut dire une maison qui faite de pierre et qui a un toit fragile c'est habitation des gens pauvre de l'époque. Nous avons remarqué aussi l'utilisation du mot « k'sar » qui signifie ensemble de maison qui forme un village dans l'Afrique du nord. donc c'est deux termes renvoie à l'espace habité par les hommes du désert.

Dans un autre extrait écrit par Isabelle, dans la nouvelle Yasmina, a utilisé le mot désert pour exprimer la solitude et l'abondant dans cet espace lointain : « *la partie la plus déserte de l'oued* » (Eberhardt, 2015, p27) ou encore dans ce passage « *...sauvons-nous ensemble dans la montagne, ou bien, plus loin, dans le désert, au pays des chaâmbaa et des Touareg...* » (Eberhardt, 2015, p21) ici la connotation du désert est l'espace qui se trouve loin des regards des gens, un espace vide où on peut vivre sans être en question avec les autres. un espace où on serait libre loin des yeux de toutes personnes.

Eberhardt est connue par son amour du désert. Elle était émue de cet espace merveilleux. En analysant notre corpus nous avons remarqué cet amour du désert ; c'est un lieu où il vivait plusieurs amoureux qui ont marqué les histoires de plusieurs romans : *...Yasmina s'en revenait en chantant une complainte saharienne, ...dans la dune aveuglante...jeune fille de Constantine, tu es venue et t'as pris mon cœur, et tu l'emporteras dans ton pays...mais quand tu reviendras au pays des palmes, quand tu reviendras à El Oued...* ». (Eberhardt, 2015, p21)

L'écrivaine a consacré sa plume pour décrire l'amour dans tous ses états. Elle dresse des portraits de ce sentiment, en moment de joie et de peine, et surtout celles de l'amour perdu ou bien l'amour impossible comme c'est le cas du personnage principale « Yasmina ».

On peut ajouter que pour Isabelle Eberhardt le désert est un lieu spirituel où on peut se dégager toute énergie négative et se mettre à l'aise en profitant du calme qui règne dans cette espace et des rayons du soleil qui embellissent cet endroit mystérieux.

De plus, le mot désert fait toujours interpeller la manière exceptionnelle de s'habiller qui est réservée aux gens de cette région. Ces derniers ont un style bien déterminé qui distingue les sahariens des habitants des autres régions :

« *...la bédouine et la négresse portaient le costume saharien, une sorte d'ample voile bleu sombre, agrafé sur les épaules et formant tunique. Sur leurs têtes, elles portaient une coiffure compliquée, composée de grosses tresses en laine rouge...des bijoux attachés par des chaînettes...* » (Eberhardt, 2015, p46).

Non seulement la tenue vestimentaire qui caractérise les habitants de la région du sud mais aussi leur manière de se coiffer et de porter les bijoux.

II.1.3 Le désert dans l'écriture de Maïssa Bey

Comme les auteurs occidentaux, les écrivains de la littérature maghrébine sont aussi émus du désert. Ce lieu sublime et merveilleux qui a pu être le centre d'intérêt des écrivains majeurs de la littérature maghrébine citant par exemple : Rachid boudjedra et Mohamed Dib ce dernier a toujours confirmé que le désert obsède tous les écrivains algériens est d'ailleurs c'est le cas de Maïssa Bey.

Dans son roman *Cette fille-là*, au fur et à mesure de la lecture de ce roman nous avons remarqué au long de son texte que Bey a lié le désert avec les thèmes de l'amour, le voyage et l'abandon.

L'histoire du protagoniste Malika qui est à la recherche de ses origines (ses parents) lui pousser à imaginer plusieurs scénarios pour donner une raison logique à sa mère et son papa qui leur poussé à se débarrasser de leur petite fille de telle manière : « *...Jusqu'aux confins du désert, élevée sous une tente par les nomades qui finirent par établir un lien entre ma présence parmi eux... les maladies qui frappaient leurs enfants et leurs chameaux...* » (Bey, 2001, p26)

Dans cet extrait l'auteur fait une description de la vie simple et dure des gens qui habitaient le Sahara. La difficulté et les conditions pénibles de la vie dans cette région ont poussé les parents à abandonner leur petite fille sans le vouloir faire : « *...alors que ses nomades, épouvantés par les manifestations de l'esprit malfaisant...se débarrassèrent de moi .me confièrent à une famille algérienne du Nord séjournant au Sahara : ma famille adoptive.* » (Bey, l'aube 2001, p27)

A partir de ses phrases nous pouvons remarquer la vie pénible et difficile des familles sahariennes donc cet espace dont la vie est quasiment impossible à cause des maladies de la chaleur est considéré comme une raison principale pour abandonner leur enfant afin de lui garantir une vie meilleur.

Contrairement à cette conception traditionnelle du désert, ce dernier est le lieu convenable pour retrouver l'amour et la passion de l'autre moitié de toutes personnes. Nous constatons cela dans le récit second me M'barka une femme noire qui a fugué de sa maison pour faire un long voyage dans le désert pour être à côté de son amour Aïssa (un homme de sa race) : « *...j'ai fait tout le voyage dissimulé derrière les caisses jusqu'à Colomb-Béchar...En tout huit jours de voyage jusqu'à Gao, avec quelques arrêts pour ravitaillement je n'ai vu le désert qu'à Bidon cinq* » (Bey, 2001, p162)

Ce que nous pouvons tirer de cet extrait que m'barka n'avait pas pensé à sa famille tout ce qui compte pour elle est être près de son amant Aissa sans avoir pensé au résultat de fait de quitter le foyer de la famille. Contrairement à Malika qui a été abandonné par sa famille.

Ce qui est connue que l'espace saharien se lie avec les actes de sorcellerie et de maraboutisme comme le décrit Maissa Bey dans l'histoire de son personnage secondaire M'barka. « ...*Son père était chef de terre. C'était aussi le sorcier de la tribu.* » (Bey, 2001, p163). Avec toutes ces souffrances M'barka garde de beaux souvenir de son voyage au désert.

En somme, nous pouvons dire que le désert chez Eberhardt et Bey a plusieurs connotations parmi lesquels nous avons cité le lieu habité, lieu de l'amour, le lieu de la peine, le lieu d'abandon, lieu de rencontre et même de joie. En effet, dans les plus petits détails de ce milieu fabuleux naît un sentiment qui se diffère d'une personne à une autre.

II.2 L'image de la mer

L'eau est cet élément essentiel à la vie. Les religions, la science et la philosophie sont penchées sur ses bienfaits. Il est à la fois purificateur et régénérateur. Il est universellement connu comme un élément de pureté, de fécondité et de sagesse. Devant cet élément l'homme se trouve plongé dans des rêveries et des imaginations multiples. De ce fait l'eau a un caractère sacré de respect et de calme. Par contre, il peut être aussi la source de malheur, de destruction et de fatalité. Souvent, on le considère comme toujours existant, car il est partout, dans les océans, dans les puits, dans les rivières et les sources. Il est aussi cyclique à travers la pluie et la neige. Il se présente sous plusieurs formes : orage, pluie, neige, eau du robinet, eau stagnante, etc.

II.2.1 L'eau selon Gaston Bachelard

Pour marquer son intérêt Bachelard présente dans son ouvrage l'eau et les rêves une superbe méditation sur l'imagination de la matière. Dans lequel Bachelard déclare qu'il ne s'agit pas d'une psychanalyse mais un essai sur l'imagination de la matière. Dans cet ouvrage Bachelard donne deux images à la mer : la première est celle **des eaux claire, les eaux printanières et les eaux courantes. Les conditions objectives du narcissisme. Les eaux amoureuses.**

Au niveau de cette partie G.Bachelard présente et analyse les caractéristiques des images liées à l'eau. Elles sont non constantes, non solides par opposition aux images

fournies par la terre et les cristaux et la vigueur des images fournies par le feu. Pour Bachelard les images de l'eau superficielles n'enchaînent pas, ne réveillent pas chez la personne l'émotion profonde, elles ont un caractère fugitives. Elles sont dans le type des images formelles. « L'imagination matérielle de l'eau est toujours en danger » écrit Bachelard face à l'imagination matérielle de la terre et du feu. Aussi Bachelard précise que d'autres formes de l'eau sont plus importantes. Elles ont davantage d'attraits, d'insistances, de consistances. Ce sont des rêveries matérielles et profondes qui interpellent notre être intime à s'engager davantage à fond, parce que l'imagination rêve aux actes créateurs. Le résultat est que « l'eau s'alourdit s'enténébre, s'approfondit, elle se matérialise.» (*L'eau et les rêves*, 1993, p93)

À propos de l'eau douce, Bachelard nous propose de nous intéresser, à des images matérielles plus ou moins humanisées, c'est-à-dire rêvées, car si le rêve s'attache à la réalité, il la sublime. Il faut une imagination sans cesse inventive pour atteindre cette aptitude à donner des images matérielles, qui dépassent les formes et atteignent la matière elle-même. Dans cette perspective le philosophe G.Bachelard nous propose quelques images de l'eau : L'eau douce supplante l'eau de la mer, dans la mesure où elle provoque instinctivement le besoin du plaisir de boire. En effet, bien que l'eau de mer symbolise l'origine, et la mer nourricière, c'est l'eau douce qui symbolise la vie : les plantes appellent la pluie ; l'homme aussi appelle la pluie.

L'eau douce rafraîchit et désaltère. Elle est liée intimement à la rêverie. Elle est douce et adoucit. Elle calme la soif et les blessures. Par opposition à l'eau salée qui déshydrate et irrite. L'eau douce nourrit et provoque la rêverie liquide, de la boisson première, à savoir le lait. Elle gardera toujours ce privilège dans la rêverie des hommes.

II.2.2 La connotation de la mer chez Eberhardt

Comme elle a décrit le désert Eberhardt a consacré sa plume pour décrire et présenter l'image de l'eau .Dans son écrit « Yasmina » Isabelle a tenté de présenter plusieurs images à cet élément nécessaire pour la vie de homme et la nature. Cet élément qui a un rôle principal est celui de la nourriture.

...Aussi évitait-elle d'aller, à la tombée de la nuit, chercher de l'eau à l'oued avec les autres femmes .il y avait bien une fontaine dans la cour du bordj...mais le gardien roumi... ne permettait points aux personnes de la tribu de puiser l'eau pure et fraîche dans cette fontaine. Ils étaient donc réduits à se servir de l'eau saumâtre de l'oued... » (Eberhardt, 2015, p23)

Dans cet extrait nous pouvons constater que les gens du village où habitait Yasmina avaient besoin de se déplacer pour avoir de l'eau fraîche .Malgré qu'ils avaient une fontaine au sein du village mais elle était occupé par les français.

Aussi les nomades avaient un instrument spécial pour conserver l'eau fraîche c'est la guerba : « *elle avait auprès d'elle une petite guerba suspendue entre trois piquets formant faisceaux. Jacques lui demanda à boire.* » (Eberhardt, 2015, p27). Ce réservoir d'eau qui est fait à la base de la peau des animaux précisément le bouc dont on cousue sa peau au niveau des pattes .elle serve comme glacière pour gardes l'eau pure et fraîche.

Dans l'imagination on trouve toujours que l'eau est le symbole de la pureté. Cela ne repose pas sur les expériences de la chimie mais cela a une relation directe avec la vision de la personne car boire de l'eau pure et fraîche lorsqu'on a soif est un plaisir : « *J'aimerais habiter la montagne, où il y'a de grands arbres qui sont plus vieux que les plus anciens des vieillards, et où il y'a de l'eau fraîche et pure qui coule à l'ombre...* » (Eberhardt, éd talankit2015, p31) « *... je voulais les entendre, et dormir à l'ombre, et boire de l'eau fraîche...* » (Eberhardt, 2015, p32).

La métaphore de la pureté de l'eau dans la psychanalyse de Bachelard relève de la pureté de l'âme de la personne d'ailleurs selon lui toute choses dans la nature peut être réduite à l'eau « *tous ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau* » (Bachelard, l'eau et les rêves, p203 ».

Si on considère l'action de boire de l'eau comme un élément vital il peut être parfois la source de malheur de plusieurs personnes au point où il peut mette fin à la vie de quelqu'un. « *Tiens, chacal, bois mon sang !bois et sois content, assassin !* » (Eberhad, 2015, p51). Ici Isabelle a utilisé le verbe « boire » pour exprimer sa déception auprès de son amant Jaques qui l'a abandonné et il a épousé une autre femme un européenne. Elle a senti que sa vie n'a pas de sens maintenant surtout lorsque son amant l'a quitté une seconde fois.

II.2.3. La métaphore de mer dans *Cette fille-là*

L'eau cet élément essentielle pour assurer la vie de tous les êtres vivants dont on ne peut pas passer une journée sans l'utiliser. Plusieurs auteurs et écrivains se sont servis de cet élément important pour la vie dans leurs écrits. Cependant, l'eau peut avoir plusieurs connotations.

Après l'analyse de notre corpus *Cette fille-là*, nous avons constaté que l'auteur Maissa Bey a utilisé les termes relatifs à la mer pour exprimer des différentes situations au long de son roman. Dès les premières lignes du roman l'auteur déclare à propos de son personnage principal Malika : « *C'est l'histoire d'une petite fille que l'on a prénommée Malika. Une petite fille trouvée un soir au bord d'une plage déserte. Une petite fille âgée de quelques jours. Découverte sur le rivage.* » (Bey, 2001.p20)

Dans cet extrait nous pouvons extraire la connotation d'être exclu et abandonné de la part des parents de Malika qui ont jeté leur fille dans une plage vide comme si elle était venue par une vague de la mer comme un petit poisson sur la plage. Cela a poussé Malika d'imaginer plusieurs histoires pour savoir réaliser la scène dans le but de savoir la réalité de ce qui s'est passé à elle quand elle était enfant :

« Décor : mer. Toujours. Une autre passion .Encore aujourd'hui. Même si elle n'est plus dans ma vie. C'est l'histoire d'une petite fille. Non plus abandonnée, mais volée par des brigands sur une plage, dans un pays outre-méditerranée » (Bey, 2001, p25)

Dans cette partie l'auteur confirme que la mer est le lieu de l'abandon mais la protagoniste « Malika » veut toujours donner une excuse à ses parents. En s'imaginant qu'elle était volée et non pas abandonner. L'abandon n'est pas la seule la connotation de la mer dans l'extrait suivant nous allons découvrir que la mer fait appel à l'homophone mère qui est la maman :

« Et le soir, seule dans mon lit, avant de m'endormir, j'inventais, au bord d'une mer balayée de reflets de lune, le visage de celle qui m'avait abandonnée et qui n'avait pas choisi mon prénom. » (Bey, 2001, p29).

Ici la narratrice Malika marque son amour à sa maman en imaginant le visage de sa mère en choisissant une description qui renvoie à l'amour maternelle cela à l'aide d'un paysage de la lune et la mer qui sont la métaphore de l'amour le chagrin et la tendresse de la mère dont chaque enfant en a besoin. Car dans la psychanalyse montre que la nature peut projeter l'image de la maman.

Aussi la mer peut être la source de splendeur et de défolement dans les journées de chaleur de l'été : *« M'barka s'en va avec ses patrons pour passer quelques jours dans un cabanon au bord de la mer, en ces premières chaleurs d'été. Et elle en est heureuse pour elle »* (Bey, 2001, p166)

Donc la mer est la source de la joie du bonheur et de fraîcheur surtout dans les moments des chaleurs d'été. Dont toute personne attend avec impatience d'aller à la plage surtout pendant cette période de l'année afin de se distraire et de se rafraichir.

II.3 La fusion mer/désert

L'eau cette matière essentielle pour assurer la vie des êtres vivants. Cette matière qui a une caractéristique délicate qui pourrait être à la fois stable et instable. En face d'elle l'homme est obligé de la chercher, la sauvegarder et la maîtriser. Pour confirmer son intérêt et son importance dans la vie Bachelard déclare : *« l'eau est pour un univers un moment*

apaisé, un lait bienfaisant » (Bachelard, 1990, p149) donc l'eau sert à la nature comme une nourriture qui permet à la terre de s'épanouir et de s'éclater. C'est effectivement le cas chez Isabelle Eberhardt dans les premières pages de son texte : « *Un matin, les pluies lugubres cessèrent et le soleil se leva dans un ciel pur, lavé des vapeurs ternes de l'hiver, d'un bleu profond. Dans un jardin discret, le grand arbre de Judée tendit ses bras chargés de fleurs en porcelaine rose.* » (Eberhardt, 2015, p.15)

Dans cet extrait Eberhardt parle des caprices de l'eau en décrivant la force de pluie qui tombait sur la terre et qui pourrait avoir des conséquences nuisibles sur la terre. Or, cette source d'eau devine venue du ciel est bienfaisante qui présente plusieurs avantages. Son passage a permis de créer des paysages et de dessiner des formes et même donner naissance à de belles créations.

Aussi chez Maïssa Bey la pluie est une source de bonheur et de joie dans un passage de son roman elle la décrit ainsi :

« Saisons des pluies. L'attente, d'abord oppressante. Le ciel plombé au-dessus des toits juste avant la pluie. La sensation que l'air se raréfie, elle n'est plus qu'un étroit passage entre la terre et un ciel trop bas. Un ciel qui soudain se lézarde, puisse défait pour déverser sur les hommes, les champs et la brousse lointaine, des trombes d'eau qui vont grossir les eaux rouges du fleuve...Crépitement de la pluie. Ruissellement, moiteur. Vapeurs qui remontent, venues de la terre enfin délivrée de l'attente, la terre qui s'ouvre, enfin comblée. » (Bey, 2001, p.177)

Dans cet extrait nous pouvons voir explicitement la relation entre les deux éléments à apparence contradictoires de la nature (l'eau /désert). Ces derniers présentent une relation complémentaire de l'un à l'autre car ces eaux inattendues ont la capacité de changer toutes autres existences du désert. La narratrice a investi cette description pour présenter l'eau dans sa forme nourricière. Car après la pluie nous nous retrouvons faces à des puits plein d'eau, des marres et même les sources. Donc cette source de vie peut faire survivre une terre déserte en apportant le réconfort à la nature.

En somme, au terme de ce petit chapitre, image et imaginaire de la mer et du désert chez Eberhardt et Bey, nous avons basé sur la conception du grand philosophe Gaston Bachelard, nous a conduit à extraire les différentes symboliques de la mer et du désert. La même réflexion nous a permis de voir comment les différents personnages agissent face à ces deux éléments de la nature.et comment ces deux espaces contradictoires peuvent se compléter l'un à l'autre.

Conclusion générale

Arrivons à la fin de notre travail, qui avait pour but d'étudier les différentes images de la mer et du désert chez deux écrivaines issues de deux zones géographiques différentes et de deux générations différentes aussi. La première Isabelle Eberhardt, fille d'une famille noble Russe qui a choisi de quitter son pays natal dès son jeune âge et venir s'installer en Algérie. La deuxième Maïssa Bey, une fille de famille combattante Algérienne, une écrivaine exceptionnelle qui a consacré toute son énergie dans l'écriture à propos de la femme algérienne. Après la première lecture des deux textes, *Yasmina et les autres nouvelles algériennes* et *cette fille-là*, romans qui constituent notre corpus d'étude, nous avons constaté l'importance de la nature attribuée par ses deux auteures au long de leurs écrits.

Nous avons constaté que Maïssa Bey et Isabelle Eberhardt, sont des écrivaines qui possèdent un style descriptif précis de haute capacité. Ainsi que leurs récits sont très proches de la réalité d'une qualité extraordinaire que le lecteur peut l'imaginer. Cette manière et ce style permettent de vivre l'histoire à son temps réel tout en étant un récit de fiction. Les deux auteures ont décrit les différentes scènes, telle que la mer, le désert, le voyage ...et ont donné à lire des personnages qui illustrent de manière presque fidèle à une valeur réelle : sentiment, traditions, coutumes, tenus vestimentaire etc...

Tout au long de notre analyse nous avons remarqué la glorification de l'espace naturelle de la part des deux écrivaines. Surtout l'espace désertique qui est perceptible dans le premier texte de notre corpus celui d'Isabelle Eberhardt, *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, et qui a dépassé son statut primitif : un décor où se déroule des événements dont il a toujours été considéré comme un arrière-plan sans importance. Cette espace devient l'élément déclencheur de l'imagination et de rêveries des personnages ou le plus petit détail devient un sujet de description minutieuse sous leur regard. C'est ainsi le cas chez Maïssa Bey dans le deuxième texte de notre corpus *Cette fille-là*.

Nous avons aussi étudié dans notre travail la présence essentielle de l'eau sous ses différentes formes telle qu'elle existe dans la nature, ainsi que sa valorisation dans les imaginaires romanesques des deux auteurs dans *Yasmina et les autres nouvelles algériennes* et *Cette fille-là*. Nous avons cherché dans un premier lieu, à interpréter ce phénomène littéraire commun à ces deux écritures. Et en second lieu, à cerner leurs convergences imaginaires en se basant essentiellement sur les travaux du philosophe Gaston Bachelard.

Nous avons vu que, Bachelard pense que l'imagination créatrice est à la base de toute production artistique ou bien littéraire. Nous avons aussi expliqué que d'après Bachelard dans sa nouvelle conception, qui s'oppose à la pensée des philosophes réaliste et celle des

psychologues, que : l'homme imagine d'abord, voit ensuite, et se souvient à l'occasion pour créer de nouvelles images poétiques fondées sur les anciennes déjà existantes.

Nous avons aussi été servis par la théorie du philosophe Gaston Bachelard qui classe les images matérielles dans son ouvrage *poétique de l'espace*. D'où nous avons pu classer les différentes formes et images de la mer et du désert.

Enfin, notre analyse de la mer et du désert dans *Yasmina et les autres nouvelles algériennes* et dans *Cette fille-là* nous a montré que le désert dans ses formes les plus dures se fait l'objet de se métamorphoser face à l'eau. Qu'elle soit imaginaire ou matérielle cette métamorphose peut influencer l'homme qui est désormais un élément indissociable de son espace naturelle donc cela nous permet de confirmer la complémentarité de ses deux lieux (mer/désert).

Bibliographie

Corpus étudié :

Isabelle Eberhardt, *Yasmina et les autres nouvelles algériennes*. Bejaia, édition Talankit, 2015.

Maïssa Bey, *Cette fille-là*. Tour d'Aigues, édition l'aube, 2001.

Ouvrages :

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Les presses universitaires de France, 1961.

Gaston Bachelard, *La Terre et les Rêveries de la Volonté*, Paris, Librairie José Corti, 1948.

Gaston Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943.

Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942.

Gaston Bachelard, *La terre et les Rêveries du Repos*, Paris, Librairie José Corti, 1948.

Articles :

Jean-Jacques Wunenburger, « Gaston Bachelard : poétique des images », in Quentin Molinier (dir), *La pensée de Gaston Bachelard, Implications philosophiques*, 2012, p. 7-17.

Omar Benaïssa, « Rencontre amoureuse entre l'orient et l'occident. Quelques thèmes majeurs de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, conférence donnée en 2004 au centre culturel français de Marrakech, à l'occasion d'un colloque sur le Bassin Méditerranéen.

Julien Lamy, « Rationnalité et imaginaire chez Gaston Bachelard », Université « Jean Moulin » Lyon 3.

MOKADDEM, Khadidja. « Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey » in *Synergies Algérie* n° 5 - 2009 p. 219.

Thèses :

Amrouche Sabah, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, *L'interaction entre le corps et l'espace dans Ni fleurs ni couronnes de Souad Bahéchar et Cérémonie de Yasmine Chami-Kettani*, dirigé par Madame Rachel Bouvet université du Québec à Montréal, décembre 2008.

Benziane Sabrina, Mémoire élaboré en vue de l'obtention de diplôme de magister option science des textes littéraires, *Orient et occident dans les nouvelles d'Isabelle Eberhardt : Le major, Yasmina, Pleurs d'amandiers et La rivale*, dirigé par Jean-Pierre Montier professeur à l'université de Rennes2. Université de Batna ,2008/2009.

Chaib Samir, Mémoire de magister, *l'espace du paradoxe dans Désert de J- M. G Le Clézio*, dirigé par Belkacem Mebarki professeur à l'université d'Oran, Université d'Oran 2012/ 2013.

Hamdi Mehdi, thèse de doctorat option sciences des textes littéraires, *L'imagination du désert dans l'Atlantidéen Pierre BENOÏTet On dirait le sud de Djamel Mati*, dirigé par Khadidja Khelladi professeur à l'université d'Alger2. Soutenu le 24 juin 2018.

Ouakaf Tahar, mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master académique, *Les minéraux dans les imaginaires romanesques : une lecture de Désert de J.M.G LE Clézio et de La nuit de la lézarde de Malika Mokkedem*, dirigé par Dre ATOUI-LABIDI Souad, docteure à l'université de Mohamed Boudiaf Msila.

Sitographie :

<https://www.cineclubdecaen.com/analyse/litterature/eauetlesreves.htm?fbclid=IwAR0fxMcRZyNsISRi3Ot4vZDWoUG7LsFy9fl8xpE9E8GQwV6kijNQ4anhttY> consulté le 31mai 2021

Table des matières

Introduction générale	4
<i>Chapitre I : corpus et concepts théorique</i>	5
I.1 Corpus	6
I.1.1 Isabelle Eberhardt et Yasmina	6
I.1.2 Isabelle Eberhardt	6
I.1.3 L'œuvre d'Isabelle Eberhardt	7
I.1.4 Yasmina et les autres nouvelles algériennes	8
I.2 Maïssa Bey et Cette fille-là	8
I.2.1 Maïssa Bey	9
I.2.2 Bibliographie de l'auteure	9
I.2.3 Cette fille-là	11
I.2.4 Les personnages du roman Cette fille-à	11
I.3 Concepts théoriques	14
I.3.1 La conception bachelardienne de l'imaginaire	14
<i>Chapitre II : Image et imaginaire de la mer et du désert chez Eberhardt et Bey</i>	18
II.1 Le désert	19
II.1.1 Le désert vu par Bachelard	19
II.1.2 Le désert dans l'écriture d'Isabelle Eberhardt	21
II.2.3 Le désert dans l'écriture de Maïssa Bey	23
II.2 L'image de la mer	24
II.2.1 L'eau selon Gaston Bachelard	24

II.2.2 La connotation de la mer chez Eberhardt	25
II.2.3 La métaphore de mer dans Cette fille-là	26
II.3 La fusion mer/désert	27
Conclusion générale	29
Bibliographie	33
Table des matières	35

Résumé :

Dans ce mémoire intitulé « *Mer et désert dans Yasmina et les autres nouvelles algériennes d'Isabelle Eberhardt et cette fille-là de Maïssa Bey* » nous allons présenter la relation entre ces deux lieux dans l'écriture de Maïssa Bey et celle d'Isabelle Eberhardt. Après la lecture des deux romans nous avons constaté que les deux textes sont caractérisés par la présence des deux images : la mer et le désert, cela nous a motivé à réaliser ce travail de recherche, en se basant sur la pensée du philosophe Gaston Bachelard, afin de répondre à la question suivante : comment se présente la symbolique de la nature (mer/désert) dans les deux textes ?

En adoptant une approche comparative et afin de trouver une réponse à notre problématique, notre travail sera structuré en deux chapitres : le premier sera consacré à la présentation des corpus et les concepts théoriques. Le deuxième chapitre proposera une analyse plus approfondie de l'image de la mer et le désert chez Bey et Eberhardt.

Mots clés : espace ; nature ; comparative ; mer ; désert ; imaginaire.

Abstract :

In this research, we will compare between the sea and desert in two novels: "Yasmina and the other algerian of Isabelle Eberhardt and That girl of Maïssa Bey". After we read the two texts, we notice these two figures (sea/desert) repeated a lot. This courage us to do this research and we will try to answer to the following question: How do nature (sea/desert) appear in the two texts? To answer this question we have to lend the French philosopher hypothesis (Gaston Bachelard). We will divide our work to two parts. The first part we will present the two writers and the summary of their novels. In the second part, we will analyze the figures of water and desert in Isabelle's and Bey's novels.

Keywords: space; nature; comparative; sea; desert; imaginary.

الملخص

في هذه الرسالة سوف نقوم بمقارنة صورة كل من البحر والصحراء في الروايتان الأولى باسمينة والجزائريات الأخرين لايزابيل إبيرهاردت والثانية تلك الفتاة للروائية الجزائرية مايسة باي بعد قرأنا للنصين لاحظنا وجود هذين الصورتين (بحر/صحراء) بصفة كبيرة مما دفعنا الى القيام بهذا البحث. الذي من خلاله سوف نحاول الإجابة على السؤال التالي: كيف تتجلى مظاهر الطبيعة خاصة الماء و الصحراء عند الكاتبتين؟ من أجل الإجابة على هذا السؤال قمنا بالاستعانة على نظرية الفيلسوف الفرنسي باشلار حيث سنقوم بتقسيم عملنا إلى قسمين في البداية سوف نقوم بتقديم كل من الكاتبتين مع تقديم ملخص لكل رواية مع اظهار الجانب النظري للبحث اما في القسم الثاني سوف نقوم بتحليل صورة كل من الماء و الصحراء عند كل من إبيرهاردت و مايسة باي

كلمات مفتاحية

طبيعة، مكان، مقارنة، بحر، صحراء، تخيل.